

El marxismo-leninismo
y las nacionalidades

Ciertos miembros de ETA tratan de presentar el marxismo-leninismo, entre otras cosas, como la panacea en el plano nacional.

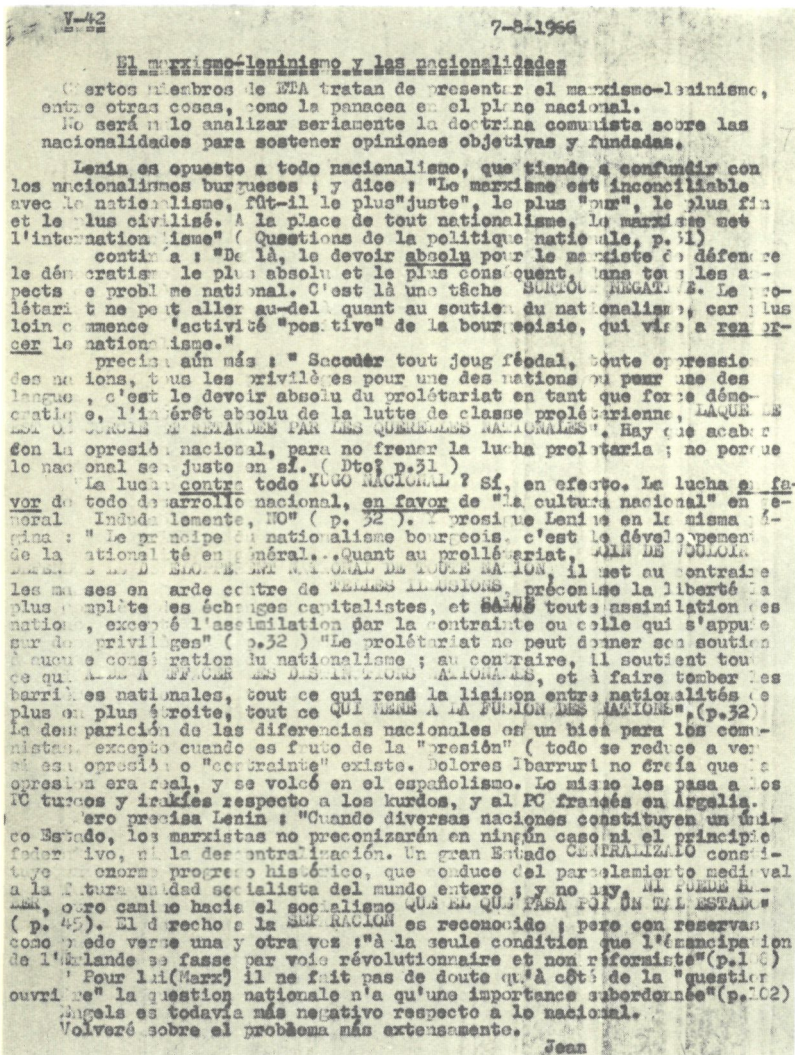
No será malo analizar seriamente la doctrina comunista sobre las nacionalidades para sostener opiniones objetivas y fundadas.

Lenin es opuesto a todo nacionalismo, que tiende a confundir con los nacionalismos burgueses; y dice: "Le marxisme est inconciliable avec le nationalisme, fût-il le plus "juste", le plus "pur", le plus fin et les plus civilisé. A la place de tout nationalisme, le marxisme met l'internationalisme" (Questions de la politique nationale, p. 31).

Continúa: "De là, le devoir absolu pour le marxiste de défendre le démocratisme le plus absolu et le plus conséquent, dans tous les aspects de problème national. C'est là une tâche SURTOUT NEGATIVE. Le prolétariat ne peut aller au-delà quant au soutien du nationalisme, car plus loin commence l'activité "positive" de la bourgeoisie, qui vise a renforcer le nationalisme".

Y precisa aún más: "Sacouer tout joug féodal, toute oppression des nations, tous les privilèges pour une des nations ou pour une des langues, c'est le devoir absolu du prolétariat en tant que force démocratique, l'intérêt absolu de la lutte de classe prolétarienne, LAQUELLE EST OBSCURCIE ET RETARDEE PAR LES QUERELLES NATIONALES". Hay que acabar con la opresión nacional, para no frenar la lucha proletaria; no porque lo nacional sea justo en sí. (Dto. p. 31).

"La lucha contra todo YUGO NACIONAL? Sí, en efecto. La lucha en favor de todo desarrollo nacional, en general? Indudablemente, "NO" (p. 32). Y prosigue Lenin en la misma página: "Le principe du nationalisme bourgeois, c'est le développement de la nationalité en général. Quant au prolétariat, LOIN DE VOULOIR DEFENDRE LE DEVELOPPEMENT NATIONAL DE TOUTE NATION, il met au contraire les masses en garde contre de TELLES ILUSIONS, préconise la liberté la plus complète des échanges capitalistes, et SALUE tout assimila-



tion de nations, excepté l'assimilation par la contrainte ou celle qui s'appuie sur des privilèges" (p. 32) "le prolétariat ne peut donner son soutien à aucune consécration du nationalisme; au contraire, il soutient tout ce qui AIDE A EFFACER LES DISTINCTIONS NATIONALES, et à faire tomber les barrières nationales, tout ce qui rend la liaison entre nationalités de plus en plus étroite, tout ce QUI MÈNE A LA FUSION DES NATIONS" (p. 32). La desaparición de las diferencias nacionales es un bien para los comunistas, excepto cuando es fruto de la "presión" (todo se reduce a ver si esa opresión o "contrainte" existe). Dolores Ibarruri no creía que la opresión era real, y se volcó en el españolismo. Lo mismo les pasa a los PC turcos y irakíes respecto a los kurdos, y al PC francés en Argelia.

Pero precisa Lenin: "cuando diversas naciones constituyen un único estado, los marxistas no preconizarán en ningún caso ni el principio federativo,

ni la descentralización. Un gran estado CENTRALIZADO constituye un enorme progreso histórico, que conduce del parcelamiento medieval a la futura unidad socialista del mundo entero; y no hay, NI PUEDE HABER, otro camino hacia el socialismo QUE EL QUE PASA POR UN TAL ESTADO" (p. 45). El derecho a la SEPARACION es reconocido; pero con reservas como puede verse una y otra vez: "à la seule condition que l'émancipation de l'Irlande se fasse par voie révolutionnaire et non réformiste" (p. 108).

"Pour lui (Marx) il ne fait pas de doute qu'à côté de la "question ouvrière" la question nationale n'a qu'une importance subordonnée" (p. 102).

Engels es todavía más negativo respecto a lo nacional.

Volveré sobre el problema más extensamente.

Jean